



Thomas Scala

Je mélange une argile sèche à de l'eau ; au bout d'un certain temps, les particules les plus lourdes se déposent au fond, tandis que les plus fines restent en suspension en haut du bain. Ce sont celles-ci que je récupère sous forme d'une eau trouble que je laisse évaporer.

Alors l'engobe se densifie jusqu'à une consistance laiteuse appelée "nectar d'argile".

Les pièces crues, polies, totalement sèches, sont trempées dans ce nectar, un mince voile se dépose sur les parois, c'est ce voile qui se vitrifie à la cuisson.

Légèreté, Douceur, simplicité

De la découverte d'une nouvelle argile au détour d'un chemin, à la douceur d'une pièce polie nichée au creux de la main, le principe même de cette technique me ravit, par la simplicité théorique de son procédé, et la richesse des possibilités qu'il contient .

Tous les paramètres qui suivent peuvent interagir, et permettent d'élargir la palette de tonalités et d'effets de matières obtenus sur le vernis naturel d'une argile : la température de cuisson, le bois utilisé pour la cuisson, l'atmosphère à l'intérieur et à l'extérieur du four, les différentes superpositions des argiles, les pièces cuites à même la flamme ou en cazettes avec ajout de matières minérales et organiques au contact de l'argile, la part de ce que nous ne maîtrisons pas....

On peut donc aisément imaginer que cette technique n'est pas une science exacte, et il est vrai que le défournement procure joies et déceptions.